



ORCHESTRE  
DE CHAMBRE  
D'ILE-DE-FRANCE

## *Mélodies andalouses*

Joaquín TURINA

Sérénade, opus 87  
pour cordes

Pablo de SARASATE

Carmen Fantaisie  
sur les thèmes de Carmen de Georges BIZET

Amanda FAVIER, violoniste

Manuel de FALLA

L'Amour Sorcier  
avec  
Karine LALEU, comédienne

Jean-Walter Audoli, chef d'orchestre

*JWA*  
Jean-Walter Audoli



val  
d'oise  
le département

VAL de  
MARNE  
Conseil général

## ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE

L'Ensemble Jean-Walter Audoli, Orchestre de Chambre d'Ile-de-France, est un orchestre à géométrie variable (de 12 à 40 musiciens).

En 1984 – 1<sup>er</sup> Grand Prix du Concours des Orchestres de Chambre organisé par la Région Ile-de-France et la D.R.A.C. Ile-de-France – il obtient le titre d'« Orchestre de Chambre régional d'Ile-de-France ».

Sa discographie est parsemée de récompenses : Laser d'Or de l'Académie du Disque français, Grand Prix de l'Académie nationale du Disque Lyrique, Grand Prix du Disque, Prix Charles Cros...

Depuis sa fondation, plus de neuf cents concerts ont été donnés en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Suisse, Maroc ainsi que Guadeloupe et Martinique) et de nombreuses émissions de télévision ont été enregistrées comme « Musiques au Cœur » d'Eve Ruggiéri.

L'orchestre a fait appel à des solistes et des comédiens d'exception : James Bowman, Gérard Caussé, Paul Esswood, Paul Tortelier, Christiane Eda-Pierre, Marielle Nordman, Jean-Pierre Wallez, Michel Piquemal, Michel Portal, Astor Piazzola, Martial Solal, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Robin Renucci...



# Jean-Walter AUDOLI

## Chef d'orchestre

« Jean-Walter Audoli est un virtuose qui joue de l'orchestre »

Henri Sauguet

Originaire d'une famille de musiciens, Jean-Walter AUDOLI découvre la musique à travers la pratique du violon. Il est le fils du pianiste et chef d'orchestre André AUDOLI qui fonda la Société des concerts de Marseille.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le quatuor à cordes, les concours internationaux, de nombreux concerts en Europe,



Jean-Walter Audoli souhaite découvrir l'instrument aux multiples facettes qu'est « l'orchestre ». Ainsi, il travaille la direction avec le Maître français Paul PARAY et la pédagogie, l'esthétique et la direction avec le chef d'orchestre et pédagogue roumain Sergiu CELIBIDACHE.

En 1988, Jean FAVIER, directeur des Archives nationales et membre de l'Institut, lui remet les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres pour ses nombreuses créations et ses enregistrements discographiques récompensés et salués par la presse spécialisée.

Fort de son expérience artistique et de sa sensibilité toujours en éveil, Jean-Walter AUDOLI travaille avec le théâtre, la danse et toutes formes d'improvisation. Il est l'initiateur et le réalisateur de plusieurs créations lyriques et littéraires qui ont conquis le public.

- Création française en 2002 de « *Mass* » de Léonard Bernstein, mi-oratorio, mi-comédie musicale. (3 orchestres, 11 solistes, 150 choristes). Mise en scène d'Erik Krüger.
- En 2004, « *Passions andalouses* » mêlant la musique de Manuel de Falla et les poèmes de Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Jean-Claude Mathon.
- En 2006, « *Les Inestimables Chroniques du Bon Géant Gargantua* », avec le comédien Jean-Pierre CASSEL, une partition originale qui mêle la musique de Jean Françaix à la truculence de Rabelais. Partition enregistrée au format livre/disque parue chez Textivores en 2007.
- En 2007, création scénique du « *Requiem de Cocteau* », musique d'Antoine DUHAMEL, réalisée à l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, puis au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Mise en scène d'Arnold Pasquier.
- Et en version concert, « *Così fan Tutte* » de Mozart, les opérettes d'Offenbach telles que « *La Belle Hélène* », « *La Vie Parisienne* », « *La Périchole* », « *Les Brigands* »...

Jean-Walter Audoli a aussi une part importante dans la transmission des savoirs auprès des enfants, grâce à l'organisation de collaborations pédagogiques où interviennent des artistes comédiens, musiciens, auteurs et compositeurs.



# Amanda FAVIER

## Violoniste

Amanda Favier est la plus jeune lauréate du Concours International J.-S. Bach de Leipzig.

Talent précoce, on la remarque à neuf ans dans son premier concerto en soliste, à onze ans salle Gaveau et à treize sur les bancs du CNSM de Paris dans la classe de Gérard Poulet. Après un Premier Prix de violon et un Diplôme de Formation Supérieure mention Très Bien, elle suit un Cycle de Perfectionnement parisien avant de parcourir l'Europe, s'enrichissant au contact du slovène Igor Ozim puis du regretté Sir Ifrah Neaman.



Ce métissage culturel fait d'elle une musicienne complète, qui, rapidement, glane une quinzaine de prix internationaux. Dès lors, ses voyages l'emmènent dans des salles prestigieuses (Gewandhaus de Leipzig, Concertgebouw d'Amsterdam, salle Gaveau, Cité de la Musique...) dans toute l'Europe, l'Amérique du Sud et l'Asie.

Chambriste recherchée, elle partage la musique avec des partenaires tels que : P. Amoyal, T. Adamopoulos, P. Muller, G. Sharon, M. Baglini, S. Chies, V. Mendelssohn, H. Joulain, C. Tiberghien, A. Queffelec, V. Aimard, F. Salque, E. Bertrand, P. Amoyel, D. Ciocarlie... Elle participe régulièrement à des Master-Class et à des jurys de concours internationaux.

Son travail a été honoré par le Prix Forthuny de l'Académie des Beaux-Arts. Plusieurs fondations l'ont soutenue dont la Banque-Populaire qui lui a permis, entre autres, l'enregistrement de son premier disque avec C. Tiberghien (Lyrinx, sonates de Janacék et Strauss). L'ADAMI, dont elle est « Révélation Classique » 2004, lui décerne en 2007 sa plus belle récompense : le prêt de son prestigieux violon vénitien, un Bellosio de 1756.

Amanda Favier a été l'invitée des « 5 dernières minutes » du Journal de 13h de France 2 et de plusieurs émissions de radio et télévision pour la sortie de son dernier disque Vivaldi. Cette version innovante des Quatre Saisons a déjà reçu plusieurs récompenses : « Attention Talent » Fnac - disque du mois - Air France, disque du mois - Question de Femmes, « Coup de cœur » des auditeurs France-Musique (émission de Gaëlle le Gallic...). Ce disque a reçu le très convoité « Classique d'Or » RTL et a figuré plusieurs semaines dans le « top ten » des meilleures ventes françaises.

Son violon de 1723, un très beau Matteo Goffriller, lui a inspiré un concert-spectacle original salué par la critique et programmé dans de nombreux festivals.



# Karine LALEU

## Comédienne

Diplômée du Conservatoire à Rayonnement Départemental du Val-Maubuée en 2001. Elle exerce une recherche approfondie de différentes cultures théâtrales corporelles en travaillant le clown ainsi que les jeux burlesque et masqué (Balinais et Commedia dell'arte) avec G. SEGALEN et S. PONCELET, puis s'initie au Nô et au Kyôgen (théâtre traditionnel japonais).

Elle a également pratiqué la danse sportive avec F. LEMOINE (Démonstration aux Championnats de France de 2002).

En tant que comédienne, elle aborde plusieurs types de théâtres : le clown (*Flip et Flop font leur cirque* - 2005), le café-théâtre (*Yaourt Story* de S. JEZEQUEL - Blancs-Manteaux 2004), le théâtre de rue (*L'Alb(o)um de Sophie, tome 1* d'après N. RENAUDE - Festival d'Aurillac 2003/2004), ou encore le théâtre dansé (*L'Amour Sorcier* de M. DE FALLA et *Passions Andalouses* avec l'ensemble instrumental J.-W. AUDOLI - 2003-2005), ...

Après une expérience d'assistante à la mise en scène dans la compagnie *Vertige d'un Soir*, elle met en scène un spectacle musical de cabaret (*Nuits Blanches au Chat Noir* - 2004) et travaille en collaboration avec de nombreux musiciens.

Elle a également dirigé des ateliers de théâtre pour enfants et adolescents à Noisiel et à Torcy.

En 2008, elle incarne le rôle de Martine dans la pièce « Ma femme est parfaite » de Jean Barbier au théâtre des nouveautés, mis en scène de E. Hénon, avec Jean Roucas, Patrice Laffont, Julie Arnold...



# Joaquín TURINA

(1882-1949)

Joaquín Turina naquit le 9 décembre 1882 à Séville.

Il fit ses études dans sa ville natale puis à Madrid. De 1905 à 1914, il résida à Paris, où il suivit des cours de compositions auprès de Vincent d'Indy, à la Schola Cantorum. Il étudia également le piano sous la direction de Moritz Moszkowski. Comme son compatriote et ami Manuel de Falla, il fit également la connaissance des compositeurs « impressionnistes » Claude Debussy et Maurice Ravel.

En 1914, il retourna à Madrid en même temps que de Falla, et se consacra alors à une triple activité de compositeur, professeur de musique et critique musical. À partir de 1931, il fut professeur de composition au Conservatoire royal de Madrid.

Parmi ses œuvres, on peut citer les opéras *Margot* (1914) et *Jardín de Oriente* (1923), diverses œuvres pour orchestre, dont *La Procesión del Rocío* (1913), *Sinfonía sevillana* (1920), *Ritmos* (1928), les *Danzas fantásticas* (1920, versions pour piano et orchestre), *La Oración del Torero* (initialement écrite pour un quatuor de luth, et ensuite remaniée pour un quatuor à cordes puis pour un orchestre de cordes), diverses pièces de musique de chambre, compositions pour piano, pour guitare ainsi que des chansons. La plus grande partie de son œuvre dénote d'indiscutables influences de la musique andalouse traditionnelle.

Il est également l'auteur d'un *Traité de composition* et d'une *Encyclopédie abrégée de la musique* (1917, *Enciclopedia abreviada de música*).

Joaquín Turina mourut le 14 janvier 1949 à Madrid. Le conservatoire madrilène fut rebaptisé en son honneur (Conservatorio Profesional de Música Joaquín Turina).



*Allegro vivace*

*Andante*

*Allegro vivace*

## Serenata, opus 87

### de Joaquín TURINA

La Sérénade, opus 87, composée dans les années 30, exhale le parfum de son Andalousie natale. Mouvements de tempos contrastés (allegro vivace et andante) alternent dans une couleur presque modale.

Un thème lyrique, « suave et expressif » aux 1<sup>ers</sup> violons, dans un balancement ternaire à la mesure, s'épanche avec sensualité tandis que les « andante » installent un tempo à 3 temps et plus calme dans une ambiance lascive.

L'écriture très homogène fait chanter les quatre parties instrumentales dans la spécificité de leur registre avec des sonorités parfois mystérieuses (trémolos, jeu sur le chevalet, sourdine...).

« Furent saisons de merveilles...  
la comète allait au rendez-vous des fables.  
La joie levait comme un blé désirant »  
André Rochedy



## Pablo de SARASATE

(1844-1908)



Si pendant le mois de juillet, vous visitez la ville de Pampelune, au nord de l'Espagne, vous trouverez sans doute que l'activité y est plutôt confuse. Vous risquez de voir des gens massés sur les boulevards ou penchés aux balcons, regardant de jeunes hommes courir comme des fous à travers les rues, poursuivis par des taureaux en colère. Mais ceci n'est pas confus..., pas pour la ville de Pampelune. C'est la *Fiesta de San Fermín*, qui a lieu chaque année, et pendant laquelle des matadors amateurs courent dans les rues de Pamplune, chargés par des taureaux jusqu'à l'arène de la ville.

Mais si vous vous aventurez un peu plus loin dans la ville, peut-être près du conservatoire de musique, vous risquez de découvrir que ce jour-là, une autre fête est célébrée, en l'honneur de l'un des fils les plus renommés de Pampelune, Pablo de Sarasate, violoniste et compositeur.

Né Pablo Martín Melitón de Sarasate y Navascués le 10 mars 1844, à Pampelune, dans la province espagnole de la Navarre, Pablo commença à étudier le violon à l'âge de cinq ans avec son père, chef de fanfare dans l'artillerie. Plus tard, le jeune Pablo prit des leçons avec un professeur de la ville. Il donna son premier concert à La Caruña, alors qu'il n'avait que huit ans.

Ses premières performances ayant été bien accueillies, Pablo reçut de la part d'un riche mécène une bourse, afin que ses parents puissent l'emmener à Madrid pour étudier avec Manuel Rodríguez Saez. Très rapidement, le jeune violoniste devint l'un des artistes les plus appréciés à la cour de la reine Isabel II.

Lorsque Pablo avait douze ans, sa mère décida de l'emmener à Paris, pour qu'il devienne l'élève du célèbre professeur Jean Alard, au conservatoire de Paris. Le jeune garçon et sa mère décidèrent de voyager par train jusqu'à Paris, mais peu après le passage de la frontière, une tragédie se produisit. La mère de Pablo eut une attaque cardiaque foudroyante, et décéda. De plus, lorsque l'enfant fut pris en charge par les autorités espagnoles, à Bayonne, on découvrit qu'il avait le choléra.

Heureusement, le consul Espagnol à Bayonne recueillit Pablo dans sa propre demeure jusqu'à ce qu'il soit guéri, puis finança son voyage à Paris. Une fois sur place, Pablo passa une audition auprès de Monsieur Alard, qui décela immédiatement chez le jeune Espagnol un vrai talent de musicien.

Bien que le jeune violoniste eût pu remporter tous les honneurs au conservatoire peu de temps après son arrivée, son prudent professeur préféra le garder en retrait. Mais quand Pablo eut 17 ans, Alard lui permit d'entrer en compétition pour gagner le premier prix tant convoité. Sarasate le remporta facilement. Avec cet honneur, le plus haut du conservatoire, il obtenait virtuellement la garantie d'une carrière artistique.

Au début de sa carrière, Sarasate joue des fantaisies d'opéra (surtout la fantaisie de *Carmen*), et d'autres morceaux de sa propre composition. La plupart de ses créations avaient une saveur espagnole, et c'est surtout grâce à lui que la musique de ce pays gagna en estime aux yeux des grands compositeurs Européens de l'époque. Il suffit d'écouter certaines grandes œuvres, comme la *Symphonie espagnole* de Lalo (dédiée à Sarasate), *Carmen* de Bizet et *Introduction et rondo capriccioso* de Saint-Saëns (également dédiée à Sarasate) pour reconnaître clairement l'influence de la musique espagnole sur ces compositeurs distingués.



George Bernard Shaw a dit une fois que bien qu'il y ait beaucoup de compositeurs de musique pour le violon, il y avait peu de compositeurs de musique de violon. Mais à propos du talentueux Sarasate, à la fois en tant que musicien et compositeur, il a dit qu'il « il laissait les critiques s'essouffler à des kilomètres derrière lui. » En effet, les quatre volumes de danses espagnoles pour violon et piano écrites par Sarasate ont été les préférés de plusieurs générations de personnes, et son *Zigeunerweisen* pour violon et orchestre demeure encore aujourd'hui un standard de concert.

Sarasate était un véritable gentilhomme Espagnol, et il était toujours impeccablement habillé. Bien qu'il eût vraiment reçu des milliers de lettres d'amour dans sa vie, il ne s'est jamais marié. Cependant, il est toujours resté très galant envers le sexe faible, et se conduisait comme un chevalier Espagnol, dans le sens traditionnel du terme. On dit qu'il gardait tout le temps plusieurs éventails espagnols pour les offrir à ses admiratrices à la fin des concerts.

Sarasate est devenu un homme riche, mais il était également généreux. Il a acheté une villa à Biarritz, mais retournait chaque année dans sa ville pour célébrer la *Fiesta*. Pendant qu'il regardait depuis un balcon les charges des taureaux à travers les rues de Pampelune, les habitants acclamaient l'enfant du pays. Lorsqu'il mourut de bronchite chronique, dans sa demeure de Biarritz, en 1908, il légua la plupart de ses biens matériels à la ville de Pampelune, où ils se trouvent aujourd'hui, dans un musée spécial portant son nom, dans le conservatoire. Mais son souvenir et sa musique, il les laissa au monde entier.



## Carmen Fantaisie opus 25

de Pablo de SARASATE

Prélude

Habanera : L'amour est un oiseau  
rebelle...

Tra-la-la, coupe moi, brûle moi

La Seguidilla : Près des remparts  
de Séville...

Gypsy Song

Cette œuvre est écrite, en 1883, sur les thèmes très célèbres de « Carmen » de Georges Bizet. Pablo de Sarasate reprit donc les thèmes les plus marquants pour en faire une œuvre ingénieuse et techniquement diabolique pour le violoniste soliste.





# Manuel de FALLA

(1876-1946)

Manuel de Falla, né le 23 novembre 1876 à Cadix et mort le 14 novembre 1946 à Alta Gracia (Argentine), est un compositeur espagnol. Il était levantin par son père originaire de Valence, catalan par sa mère.

De santé fragile, le jeune Manuel reste à la maison où son éducation générale est confiée à une institutrice. Il commence l'étude du piano à huit ans avec des enseignants de province, avant de devenir, en 1890, élève de José Tragó, un pianiste de haut niveau. Il obtient un prix après avoir été, de 1896 à 1898, élève au Conservatoire Royal de Madrid. En 1904, il écrit *la Vie brève*, sorte d'exercice pour achever sa courte formation à l'instrumentation avec Felipe Pedrell.

Il effectue un séjour en France (1907-1914) où il est ami de Debussy, Ravel, Albéniz. Ces quatre grands musiciens trouvent en lui un grand compositeur plein d'esprit. Ses *Quatre Pièces espagnoles* sont publiées à Paris en 1908, et en 1910, ses *Trois Mélodies* (sur des textes de Théophile Gautier).

Il revient en Espagne après avoir contracté une maladie vénérienne, et écrit la première version de *l'Amour sorcier* en 1915, puis *le Tricorne* en 1917 qui est créé avec succès à Londres deux ans plus tard par les Ballets russes de Serge Diaghilev. Mais il se fatigue beaucoup des suites de sa maladie, et son perfectionnisme lui fait perdre beaucoup de temps et de force. Après la guerre civile en Espagne, il part pour l'Argentine. Il y vivra mal jusqu'à sa mort en pleine sierra à Alta Gracia.

Ses autres œuvres que nous pouvons citer sont *Nuits dans les jardins d'Espagne* (1921), pour piano et orchestre ; *Le Rétable de Maître Pierre* (1922), opéra de chambre ; son *Concerto pour clavecin et cinq instruments* (1923-1926) dédié à Wanda Landowska. Falla n'écrit plus après cette date que des œuvres de circonstance (*Pour le tombeau de Paul Dukas* pour piano seul, 1935) et se consacre à une cantate sur un poème de Verdaguer y Santalo, *l'Atlantide* (inachevée et terminée par Ernesto Halffter).

Toute sa musique, à des degrés différents, est marquée par son pays natal, l'Espagne, et de manière plus ou moins reconnaissable par la reprise habile de thèmes folkloriques. Ce parfum d'Espagne se ressent plus dans sa période parisienne et juste après, que dans le reste de ses œuvres.



# L'Amour Sorcier Ballet en un acte, 1915 Madrid

de Manuel de FALLA

Composé à la demande de la gitane andalouse Pastora Imperio, la plus célèbre des danseuses flamencas de l'époque, l'Amour sorcier devait à l'origine se présenter sous la forme d'un chant dansé. Mais, après avoir visité la famille de la danseuse et entendu sa mère, la tout aussi fameuse Rosario la Mejorana, chanter de vieux airs gitans, Manuel de Falla envisagea une partition plus ambitieuse.

L'action s'inspire de la légende de l'amant mort dont le spectre surgit chaque fois qu'un autre tente de prendre sa place. Le couple Candelas-Carmelo réussit à détourner l'attention jalouse du revenant vers une autre jeune fille, qui se prête au jeu, et peut enfin échanger le premier baiser d'amour qui rompt définitivement le charme maléfique. Trois chansons scandent l'action, chantée par une soprano en coulisses (Chanson de l'amour douloureux, décrivant la passion qui consume Candelas, les incantations du Cercle magique destinées à exorciser le spectre, Chanson du feu follet, qui compare l'amour à un feu follet).

Le succès du ballet ne vint qu'en 1928, lorsque la grande danseuse flamenca Argentina le donna à Paris. Mais l'Amour sorcier avait déjà fait le tour du monde sous l'aspect d'une suite pour orchestre, grâce notamment à la spectaculaire Danse rituelle du feu effectuée par Candelas, page qui, dans le ballet, suit immédiatement les incantations du Cercle magique. Falla s'inspire ici d'un chant de forge gitan, imitant avec réalisme le son des tambourins, pots et casseroles frappés, et conclut en une furieuse frénésie. Ici, l'élément espagnol atteint le *summum* de l'universalité.

